



Environnement

Carouge pousse ses habitants à réduire leurs déchets



Le kit de départ est composé d'une éponge végétale pour laver la vaisselle, d'un pot de bicarbonate de soude, d'une bouteille de vinaigre, d'un savon ménager, d'un savon pour les mains et d'un sac en tissu. DR



La Cité sarde lance une opération pour diminuer de 30% ses détritrus incinérés en trois ans.

**Des coachs vont
encadrer 25 familles**
Sophie Simon

🐦 @SophieSimonTDG

L'opération «Carouge zéro déchet» a un titre trompeur. Son objectif est ambitieux mais pas totalitaire: réduire de 30% les détritrus incinérés en trois ans. Et devenir ainsi la première ville suisse «zéro déchet». Depuis quelques mois, des ateliers, des cafés démos sont destinés aux habitants sur divers thèmes, allant des produits ménagers à l'alimentation. Mais depuis le 15 octobre, 25 ménages ont la chance de bénéficier d'un coaching personnalisé. Ils sont encadrés par des coachs bénévoles, membres de l'association Zero Waste Switzerland, ayant déjà réduit eux-mêmes leurs déchets d'au moins 50%. En face-à-face ou en vidéoconférence, les parties feront le point tous les quinze jours pendant six mois. La «Tribune de Genève» suivra ponctuellement l'opération, jusqu'à la fin de mars 2019.

«Vous allez tâtonner»

Sofia

Membre de l'association
Zero Waste Switzerland

Les ménages se sont tous réunis pour la première fois il y a quelques semaines. Pendant que les nombreux enfants colorient au fond de la salle, le maire de Carouge, Nicolas Walder (Les Verts), rappelle aux parents qu'il y a «une

petite fenêtre d'opportunité dans les années qui viennent pour sauver notre planète» (*lire son interview ci-contre*). Les coachs, majoritairement des femmes, la plupart en marinière, se présentent aux familles qui leur ont été attribuées.

Dorinda Phillips, porteuse du projet pour Zero Waste Switzerland, pose une question simple: «Quelle quantité de déchets produisez-vous?» Or tout le monde prend quelques secondes de réflexion pour y répondre. Si personne n'évalue en kilos, le volume des contenants aide: «Un sac de 35 litres par semaine», répond un homme dans l'assistance. Les ménages devront peser leurs déchets, au début et à la fin de l'opération de coaching, pour attester de leurs progrès... ou pas.

Les intervenantes insistent, l'opération ne peut fonctionner que si l'on change une habitude à la fois, chacun à son rythme.

Dans le public, Stéphanie, 51 ans, est réaliste sur ses capacités. «Je me fournis en fruits et en légumes auprès de l'Union maraîchère, mais il faudrait arrêter de travailler pour pouvoir tout faire maison, les yaourts pour les enfants, etc. Là, je suis en congé, donc j'ai le temps, je fais des gâteaux. Mais quand je travaille, à 150%, je fais les courses à la dernière minute avant que ça ferme, les achats ne sont pas tellement réfléchis.» Elle confie qu'après avoir vu un film ou une exposition sur ces problématiques, «on est superremonté, mais après, on laisse courir».

Sofia, membre de l'association, témoigne de son parcours pour motiver les nouveaux venus. Pour elle, le déclic s'est fait lorsque la papesse du zéro déchet, l'auteure à succès Bea Johnson, a donné une conférence à Genève il y a deux ans. «Ça a changé ma vie. C'était exactement ce dont j'avais

envie, quelque chose de plus authentique. Une de ses phrases m'a beaucoup marquée, elle a dit qu'elle avait décidé de vivre sous le verbe être et plus sous le verbe avoir.» Concrètement, Sofia explique avoir «réduit mes besoins de shopping tous les samedis pour me concentrer sur l'essentiel. De tout petits gestes demandent une réflexion intense et constante. Vous allez tâtonner.»

Les familles reçoivent un kit découverte composé d'un pot de bicarbonate de soude et d'une bouteille de vinaigre pour le nettoyage. «À conserver séparément, car stocké ensemble ça devient de l'eau, et ce que l'on recherche, c'est l'effet de mousse qui n'apparaît qu'au moment du mélange.» Une éponge végétale pour laver la vaisselle, un savon ménager «qui sent bon le citron» et un autre pour les mains, au lait d'avoine, de la savonnerie genevoise Kaolin. Nous verrons bientôt ce qu'ils en ont fait.



Un guide d'actions pour les premiers pas de la démarche

1. Faire ses courses avec des sacs en tissu réutilisables, à garder toujours sur soi. Bannir ceux en plastique et en papier.
2. Dans des magasins en vrac ou au marché, placer les achats alimentaires dans vos contenants. À Carouge, une dizaine de commerces ont affiché sur leur porte un autocollant «Ici, on accepte vos» sacs, boîtes, bocaux, bouteilles, mugs.
3. Prendre ses propres bouteilles d'eau, thermos ou tasses à café, couverts avec soi au travail. Et refuser pailles et vaisselle en plastique dans les commerces.
4. Composter ses déchets de cuisine, qui représenteraient un tiers de tous les détrit. Autant valoriser ces ressources pour nourrir les sols. Sans oublier de recycler tous les emballages inévitables. **S.S.**

«Ce n'est pas juste trois personnes en Birkenstock», dit le maire de Carouge

● Il a vidé son armoire à habits et se sent «beaucoup plus léger». Le maire de la Cité sarde, Nicolas Walder (Les Verts), défend l'opération «Carouge zéro déchet».



Nicolas Walder
Maire de Carouge (Les Verts)

Quelle est la genèse de l'opération?

Pour les 10 ans de l'Agenda 21, notre Ville a lancé un concours de projets auprès de la population, avec 20 000 francs à la clé pour le mettre en place. Nous avons reçu 17 propositions, et trois ont été retenues comme les plus porteuses, dont «Zéro déchet».

Comment les avez-vous départagées?

La population pouvait voter à partir de trois vidéos sur notre site. Les deux autres concernaient un festival d'agriculture équitable et une épicerie solidaire. «Zéro déchet» a reçu plus de 400 votes, sur environ 1000 au total. L'épicerie solidaire arrivait juste derrière.

Quel serait l'impact économique d'une baisse des déchets pour votre ville?

La prise en charge des déchets incinérables coûte environ

1,4 million de francs. On peut envisager une économie de 300 000 francs rien qu'en frais d'incinération si l'on atteint notre objectif de 30% de baisse, sans compter les effets collatéraux sur les poubelles de rue. Alors que les coûts de l'opération sont extrêmement faibles, moins de 50 000 francs. Et le Canton va nous soutenir à hauteur de 14 000 francs.

L'offre de coaching est un soutien pratique nécessaire?

On a la chance d'avoir une société civile hypermotivée, on ne lui donne que la première étincelle. C'est intéressant pour voir où seront les écueils. Et cela donne l'exemple pour le reste de la population. Il y a un aspect extrêmement ludique, quand on se prend au jeu, on veut toujours aller plus loin.

Un effet de mode qui va durer?

C'est dans l'air du temps, les gens se questionnent beaucoup sur leur consommation. Quand je me balade avec un sac en plastique, les habitants me disent: «Ce n'est pas très zéro déchet ça.» Mais ce qui est bien au-delà de l'ironie, c'est qu'ils le remarquent. L'idée est qu'à chaque fois qu'on a un sac plastique entre les mains, il nous brûle un peu les doigts. Ça n'ajoute pas d'interdiction à ceux qui ne veulent pas participer, c'est une pression symbolique.

Vous pointez le problème des livraisons à domicile.

Oui, car dans ce cas, c'est la voirie qui débarrasse le carton, le Sagex, gratuitement pour les citoyens. Alors que lorsqu'un commerce physique se fait livrer, c'est lui qui paie pour s'en débarrasser. J'en appelle à Berne pour que le principe du pollueur payeur s'applique à l'expéditeur.

«Zéro déchet», n'est-ce pas réservé aux ultramilitants?

Pas du tout. Ce n'est pas porté par trois personnes en Birkenstock qui vivent dans une grotte. Certains travaillent dans la finance. **S.S.**